

nécessaire et normale de la voie de l'union. Sur cette voie, c'est un accident très fréquent, mais toujours dangereux. Son affinité est trop grande avec l'ἀκηδία — la tristesse ou l'ennui, le refroidissement du cœur qui produit l'insensibilité. C'est une épreuve qui pose l'être humain sur les limites de la mort spirituelle. Car l'ascension vers la sainteté, la lutte pour la lumière divine n'est pas sans péril. Ceux qui cherchent la lumière, la vie consciente en Dieu, courent un grand risque spirituel, mais Dieu ne les laisse pas errer dans les ténèbres.

« Souvent je voyais la Lumière, dit saint Syméon le Nouveau Théologien, — parfois elle m'apparaissait à l'intérieur de moi-même, lorsque mon âme possédait la paix et le silence, ou bien elle ne paraissait qu'au loin, et même elle se cachait tout à fait. J'éprouvais alors une affliction immense, croyant que jamais plus je ne la reverrais. Mais, dès que je commençais à verser des larmes, dès que je témoignais d'un complet détachement de tout, d'une absolue humilité et obéissance, la Lumière reparait à nouveau, pareille au soleil qui chasse l'épaisseur des nuages et qui se montre petit à petit, créant la joie. Ainsi Toi, Indicible, Invisible, Impalpable, mouvant tout, présent en toutes choses et toujours, remplissant tout, Te montrant et Te cachant à chaque heure, Tu disparaissais et Tu m'apparaissais de jour et de nuit. Lentement Tu dissipas la ténèbre qui était en moi, Tu chassas la nuée qui me couvrait, Tu ouvris l'ouïe spirituelle, Tu purifias la prunelle des yeux de mon esprit. Enfin, m'ayant fait tel que Tu voulais, Tu te révélas à mon âme lustrée, venant à moi, encore invisible. Et soudain, Tu apparus comme un autre Soleil. ô ineffable condescendance divine ¹. » Ce texte nous montre que la sécheresse est un état passager qui ne peut devenir une attitude constante. En effet, l'attitude héroïque des grands saints de la chré-

1. *Homélie XC*, éd. russe du Mont-Athos, II, 487-488 ; trad. fr., *Vie spir.*, XXVIII, 1, 1^{er} juillet 1931, pp. 76-77.

tienté occidentale, en proie à la douleur d'une séparation tragique avec Dieu —, la nuit mystique comme voie, comme nécessité spirituelle, est inconnue à la spiritualité de l'Église d'Orient. Les deux traditions se sont séparées sur un point de doctrine mystérieux, relatif au Saint-Esprit, source de la sainteté. Deux conceptions dogmatiques différentes correspondent à deux expériences, à deux voies de sanctification qui ne se ressemblent guère. Les voies qui mènent à la sainteté ne sont pas les mêmes pour l'Occident et pour l'Orient après la séparation ¹. Les uns prouvent leur fidélité au Christ dans la solitude et l'abandon de la nuit de Gethsémani ; les autres acquièrent la certitude de l'union avec Dieu dans la lumière de la Transfiguration.

Un passage tiré des *Révélation*s de saint Séraphin de Sarov, écrites au début du XIX^e siècle, nous fera comprendre, mieux que tous les exposés théologiques, en quoi consiste cette certitude, cette « gnose » ou conscience de l'union avec Dieu. Au cours d'un entretien qui avait lieu sur une lisière de forêt, par une matinée d'hiver, un disciple de saint Séraphin, l'auteur du texte que nous citons, dit à son maître :

« Je ne comprends pas, tout de même, comment on peut avoir la certitude d'être dans l'Esprit de Dieu. Comment pourrai-je reconnaître en moi-même, d'une façon sûre, sa manifestation ?

— Je vous ai déjà dit, — fit le Père Séraphin, — que c'est bien simple. Je vous ai longuement parlé de l'état dans lequel

1. En opposant les voies de sanctification propres à l'Occident et à l'Orient, nous ne voulons rien affirmer d'une façon absolue. Cette matière trop délicate et nuancée échappe à toute tentative de schématisation. Ainsi, en Occident, l'expérience de la nuit n'est nullement caractéristique pour un saint Bernard par exemple. D'autre part, la spiritualité orientale nous offre au moins un cas de « nuit mystique » assez caractérisé : celui de saint Tykhone de Voronej (XVIII^e s.).